

L'inceste dans la théorie psychanalytique.

Marie-Noëlle Lanneval, psychologue clinicienne, psychanalyste, docteur en psychologie clinique.

On ne peut aborder l'inceste sans aborder tout d'abord l'objet en cause dans cet acte : Das Ding ou encore La Chose. **Elle est l'objet de l'inceste.** Elle est l'être même du sujet, le souverain Bien.

Freud la décrit dans la présentation de son premier appareil neuronique dès 1895, *L'Esquisse* (L'Entwurf)¹. Elle est l'élément constant de l'appareil neuronique car c'est la partie commune, la possibilité de coïncidence entre l'investissement du souvenir de l'objet qui a allumé le désir, c'est-à-dire celui qui a permis la première expérience de satisfaction, et l'investissement perceptif actuel du vrai objet. La Chose se trouve là où les deux désirs coïncident. Elle est en fait cette partie immuable que Freud identifie au noyau du moi qui est ce qui permet de ne pas confondre les processus internes du corps du bébé avec la réalité. Sa fonction est en effet inhibitrice pour éviter la confusion entre la réalité de l'objet satisfaisant et son souvenir, qui serait une hallucination. La chose est l'objet semblable au moi et en même temps radicalement étranger à lui. Elle est la mère, interdite.

Lacan dira à propos du texte de Freud : *L'Entwurf est la théorie neuronique par rapport auquel l'organisme reste extérieur et le monde aussi et il est clair que le principe de réalité fonctionne comme isolant le sujet de la réalité.*² Il ajoutera 4 ans plus tard dans *L'Éthique* qu'elle (La Chose) est *ce qui fonde l'orientation du sujet humain vers l'objet (...). Qu'il s'agit de retrouver (...) l'objet perdu (...). Cet objet n'a jamais été perdu, quoiqu'il s'agisse de le retrouver.*³ Lacan l'appellera l'objet « a ».

Abandonner le désir de jouissance avec la mère suivra un long processus passant par l'Œdipe puis la castration.

¹ FREUD, *De l'Esquisse d'une psychologie scientifique* in *La Naissance de la psychanalyse, 1895*, PUF, 1979.

² J. LACAN, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, leçon du 09/02/1955, Seuil, 1980.

³ J. LACAN, *L'Éthique de la psychanalyse*, leçon du 16/12/1959, Ed. A.L.I, 1999.

Ce temps de l'œdipe est une découverte que Freud repéra très vite au cours de son auto-analyse, faite en réalité avec Fliess grâce à une longue correspondance s'étalant de 1887 à 1902¹ : *J'ai trouvé en moi comme partout ailleurs, écrit-il à W. Fliess en 1897, des sentiments d'amour envers ma mère et de jalousie envers mon père, sentiments qui sont, je pense, communs à tous les jeunes enfants*². Il écrira d'ailleurs une histoire mythique en 1912-1913 à propos du parricide, *Totem et Tabou*.

C'est en effet l'attitude du père dans une représentation triangulaire, le père, la mère et l'enfant, selon Freud, qui détermine l'évolution du complexe d'œdipe, aussi bien chez le garçon que chez la fille.

Pour Lacan c'est une opération langagière, symbolique. *La métaphore du nom du père*, rejette dans les dessous, dans l'inconscient, le désir inconscient pour la mère. Cette opération aboutit à l'advenue du phallus (pour les garçons et les filles), signifiant du désir, phallus qui subira instantanément le refoulement originaire.

Si désir il y a de part et d'autre, la mère envers l'enfant et l'enfant envers la mère, ce n'est pas dû au hasard : du fait de la détresse originaire de l'enfant, l'intimité de la mère ou son substitut au cours des soins à l'enfant, le désir énigmatique maternel qu'elle-même ne connaît pas, entrent dans son lien primitif à l'enfant, engagent la mise en place du pulsionnel chez ce dernier, à partir des orifices de son corps. Ces soins qu'elle prodigue à l'enfant par amour et par hygiène font d'elle la première « séductrice » dont nous parle Freud. L'enfant pris dans les messages de sa mère, baigne dans sa jouissance car la mère investit l'enfant à partir de ses propres attentes narcissiques d'amour et de désir, à la fois comme fille, comme femme, comme mère. Ce premier temps de l'érotique, indispensable à la survie corporelle et psychique de l'enfant peut permettre que s'installe un type d'inceste, que Paul-Claude Racamier nomme l'incestuel, c'est-à-dire sans passage à l'acte. Lacan avait évoqué son interdiction de l'inceste en des termes très forts : *tu ne réintégreras pas ton produit*.³

C'est en quoi l'œdipe est la mise en place par le père de la loi qui interdit la mère et pour tout sujet, la condition de son désir : il doit désirer ailleurs car le véritable inceste est en effet celui

¹ FREUD Sigmund, *La Naissance de la psychanalyse*, lettre du 15 Octobre 1897 PUF, Paris 1979.

² FREUD Sigmund, *La Naissance de la psychanalyse*, lettre du 15 Octobre 1897 PUF, Paris 1979.

³ J. LACAN, *Les Formations de l'inconscient*, leçon du 7 mai 1958, Publication de l'Association L.I.

qui se réalise avec la mère. Elle est l'objet absolument interdit sous peine d'annihiler tout désir.

Si l'Œdipe chez la fille n'est pas identique à celui du garçon car elle doit en effet changer de zone érogène et d'objet d'amour, passer de la mère au père, pour ensuite passer à un homme, l'interdiction de l'inceste est la même que pour le garçon : pas de jouissance avec la mère.

Freud utilisera la pièce de Sophocle, *Œdipe roi*, pièce à succès depuis des siècles et dont le thème renvoie à un mythe encore plus ancien, pour franchir le pas du « dire », mais il ne gardera de cette pièce que les deux éléments : le destin qui conduit Œdipe à réaliser sans le savoir le meurtre de son père et l'inceste avec sa mère.

A partir des années 1920 il conceptualisera cette théorie lorsqu'il substituera au stade génital des « *Trois Essais* » la notion de stade phallique qui met au premier plan le thème de la castration. En 1924 il complètera le texte de sa lettre à Fliess: *En fait tout individu a connu cette phase, mais l'a refoulée.*¹

Lacan, à la suite de Freud, redéfinira l'Œdipe. Il ne s'agit pas seulement dans l'Œdipe de rivalité sexuelle, *le guignol de la rivalité sexuelle* comme il dit, mais de « l'Œdipe passage », qui aboutit à la position hétérosexuelle et à la formation du surmoi, source de la morale et de la religion. Il est consubstantiel à l'inconscient. C'est une normalisation qui *nous sauve du Réel*² dira Lacan. C'est une critique sévère de *Totem et Tabou* à propos duquel il avait déjà écrit en 1938 : *Ce mythe freudien était à la fois une pétition de principe et un saut dans le Réel*³.

Son but est de continuer à donner de l'importance au père dont l'image et le rôle dans la famille se sont dégradés mais aussi dégager la fable freudienne de la horde primitive et l'Œdipe de leur aspect mythique. Pour ce faire il s'appuiera sur Lévi-Strauss à propos de la prohibition de l'inceste, comme marquant le passage de la nature à la culture. Mais aussi prééminence et antériorité de l'ordre symbolique. Selon cette perspective le père exerce une fonction essentiellement symbolique. Lacan écrira : *La loi primordiale est celle qui en réglant*

¹ FREUD S., *Résistances à la psychanalyse*, 1924, La revue juive, Genève, 15/03/1925.

² Il est ce qui échappe en partie au symbolique. Il est différent de la réalité que nous pouvons appréhender.

³ Il est ce qui échappe en partie au symbolique. Il est différent de la réalité que nous pouvons appréhender.

*l'alliance superpose le règne de la culture au règne de la nature livré à la loi de l'accouplement. L'interdit de l'inceste n'en est que le pivot subjectif, dénudé par la tendance moderne à réduire à la mère et à la sœur les objets interdits aux choix du sujet (...). Cette loi se fait connaître comme identique à un ordre de langage.*¹ Il poursuivra : *C'est dans le nom du père qu'il nous faut reconnaître le support de la fonction symbolique qui, depuis l'orée des temps historiques identifie sa personne à la figure de la loi.*² Cette loi est universelle, mais présente des modalités diverses et explique la loi de l'exogamie dans certaines cultures.

La fonction paternelle devient ainsi instauratrice de la loi symbolique et elle est liée à la mise en place du signifiant phallique, du phallus, comme signifiant central de toute l'économie subjective libidinale aussi bien du petit garçon que de la petite fille. Le phallus ordonne la différence des sexes et des générations, autour de cette castration symbolique qui règle la jouissance de la sexualité et il représente l'ensemble des effets du signifiant sur le sujet ainsi que la perte liée à la prise de la sexualité dans le langage.

Notons seulement que pour la fille, contrairement au garçon, c'est le complexe de castration, avec son corollaire freudien, l'envie du pénis, qui la fera entrer dans le complexe d'Œdipe. Elle en sortira, si tant est qu'elle en sort, par une identification à des traits maternels qui n'est pas une transmission de la féminité. En fait il n'est pas sûr que le père, pour la fille, soit posé dans son statut de métaphore paternelle car il n'y a pas de véritable substitution du paternel au maternel.

La mère ne peut cependant être l'agent de la castration (symbolique). Si elle semble l'être, la fille se situera dans le champ de la privation (réelle) ou de la frustration (imaginaire). Les interdits de la mère n'auront en effet jamais l'effet de stimulation que peut avoir la castration donnée par le père.

Pour garçons et filles, ce désir d'inceste sera à l'œuvre toute la vie du sujet.

¹ J. LACAN, *Fonction et champ de la parole et du langage*, 1953, in *Les Ecrits*, Seuil, 1966.

⁴ J. LACAN, *Fonction et champ de la parole et du langage*, 1953, in *Les Ecrits*, Seuil, 1966.